

La bourgeoisie était, on le voit, bien plus nombreuse à Saint-Rambert qu'elle ne l'est de nos jours. Elle se rattachait par les liens de la société avec les religieux de l'abbaye et quelques familles nobles qui habitaient le pays. L'érection de la ville en chef-lieu de district, lors de la révolution, — ce district contenait les cantons d'Ambérieux, Lagnieu, Poncin et Saint-Rambert, — puis en simple chef-lieu de canton un peu plus tard ; la résidence d'un percepteur, d'un receveur de l'enregistrement, d'un directeur de la poste, d'un agent-voyer, d'un brigadier des eaux et forêts, d'une brigade de gendarmerie, d'un maître de poste, d'une justice de paix, de deux huissiers et de trois notaires, ne suffisent point, nous disent les anciens, pour rendre à Saint-Rambert le *lustre* dont il *brillait* au siècle dernier ; ces amis du vieux temps ajoutent que, s'il a conservé son hôpital avec sa pharmacie, il a perdu son collège, et que la célèbre manufacture de linge de table qui étendait sa réputation dans toute la France, est à peu près anéantie. Mais, bien des personnes se consolent de la perte des vieux privilèges et de la première industrie de Saint-Rambert, en considérant l'augmentation du bien-être de la population et l'importance de son industrie nouvelle. L'activité y a succédé dans toutes les classes à l'ancienne et routinière apathie. Le revenu des terres a au moins doublé. Le *carrosse* de Belley qui passait jadis une fois chaque semaine dans notre grand-rue, pour se rendre à Lyon, est remplacé par deux ou trois diligences chaque jour encombrées de voyageurs. Enfin, une papeterie, une forge importante destinée à la fabrication des faux en acier fondu, et deux filatures de laine et de soie employent ensemble près de 400 ouvriers dans les temps ordinaires. Ces établissements ont donné de la vie à nos gorges les plus sauvages ; ils utilisent des cours d'eau longtemps abandonnés et le travail des plus faibles enfants. Nous avouons que, avec l'industrie, la méfiance, la vanité, l'immoralité des villes peut-être, se sont introduites chez nous. Il est vrai qu'à Saint-Rambert on ne croit plus faire partie d'une seule et même famille ; que la rue n'est plus le salon d'été, et la halle le salon d'hiver des habitants ; nous ne disconvienons pas que la propriété se divise jusqu'à l'excès, devient chaque jour plus